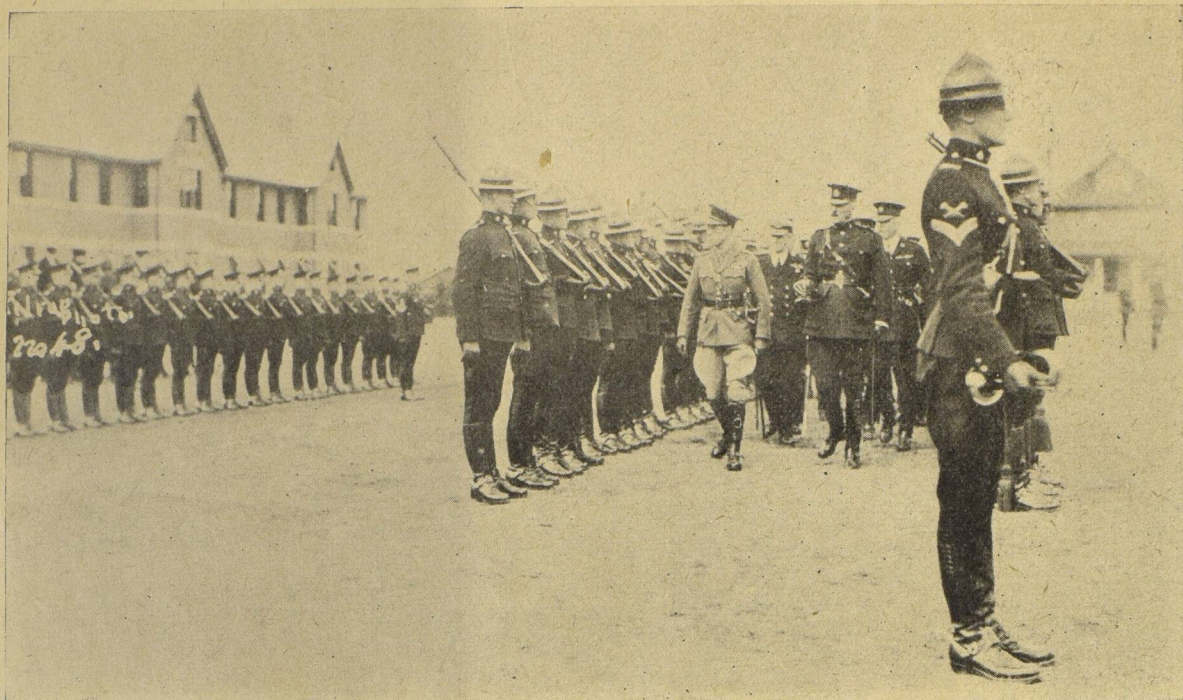




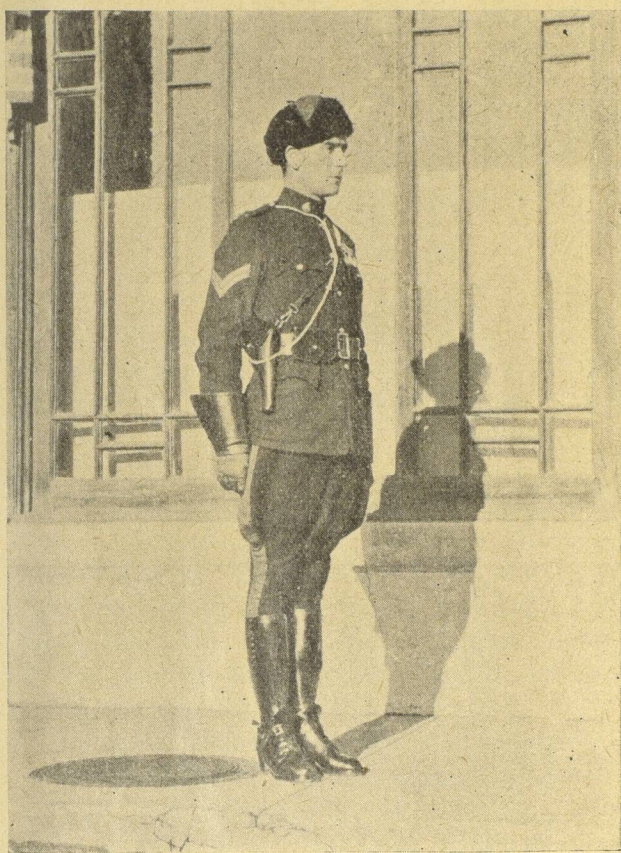
Revue de la Royale Gendarmerie à cheval par le Prince de Galles, à Régina.

“Certains lecteurs pourraient se demander pourquoi cette police de l'extrême-nord du Nouveau-Monde est appelée gendarmerie à cheval alors qu'elle se sert si fréquemment de traîneaux à chiens. En réalité, ses contingents les plus nombreux, stationnés dans les régions colonisées, restent fidèles au titre de leur corps. Le rapport de l'année 1927 nous apprend ainsi que, dans la seule province d'Alberta, qui n'est qu'une section de l'ancien Far-West, le nombre de milles parcourus à cheval par les patrouilles s'est élevé à 47,828 en douze mois.

Durant la même année, les patrouilles exécutées par traîneaux à chiens dans l'extrême-nord ont additionné 10,247 milles, chiffre auquel il conviendrait d'ajouter les distances parcourues en pirogue pendant la saison estivale.

Je crois devoir dissiper une illusion qu'engendre, chez les lecteurs imparfaitement initiés aux choses polaires, l'emploi d'une expression qui ne s'explique pas d'elle-même. *Voyager par traîneau* ne veut pas dire nécessairement que le voyageur se fasse véhiculer par son attelage, ce qui n'est que l'exception. D'une façon générale, l'appareil ne sert qu'à transporter les provisions, les objets de couchage, les outils, les armes, les munitions, et aussi les articles variés (couteaux, barres d'acier, cartouches, etc.), qui tiennent lieu de monnaie d'échange dans les transactions entamées avec les indigènes.

Enfin, les hommes marchent à côté des traîneaux, ou même en tête des chiens, soit pour fouler la neige devant le premier attelage, sous les larges et longues raquettes dont ils sont chaussés, soit



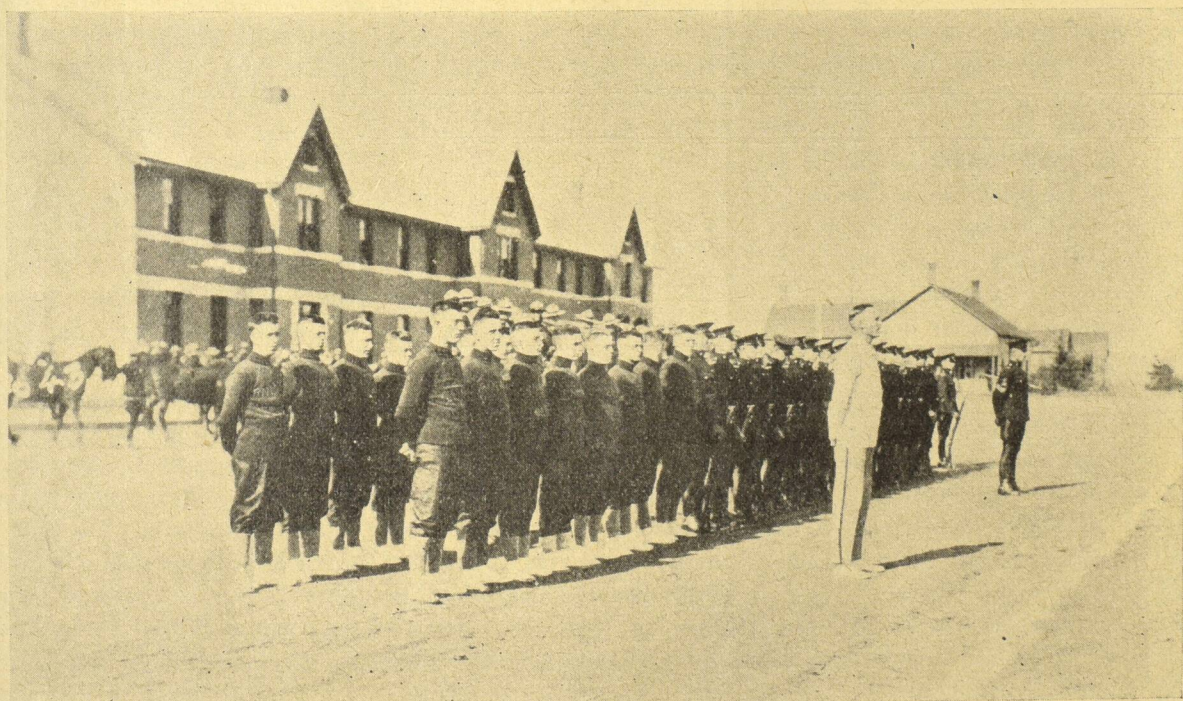
Un sous-officier de la police montée, coiffé du bonnet de fourrure.

pour éclairer la route que peut couper, sous le manteau blanc qui la rend invisible, la traîtrise d'une mortelle crevasse.

Je noterai encore que des patrouilles de la gendarmerie n'ont pas toujours un but très nettement défini. Si certaines sont organisées, soit pour la poursuite de criminels, soit pour les secours que réclament des tribus frappées par une épidémie ou des trappeurs menacés par la famine, soit enfin pour le ravitaillement de postes isolés dans l'Archipel, il en est d'autres qui ne sont que des “missions de propagande”; deux braves constables, accompagnés de deux ou trois Esquimaux ou Indiens, parcourront un millier de milles pour rappeler aux indigènes, éparpillés dans d'immenses solitudes par petites agglomérations de vingt à cinquante âmes, que l'homme blanc s'intéresse à leur sort, qu'il est venu dans leurs déserts pour y rester, et pour y faire respecter la loi. Incidemment, ces gendarmes-explorateurs recueilleront, en cours de route, des observations scientifiques et s'assureront de l'état des “caches”.

Ces patrouilles de propagande ou d'exploration couvrent fréquemment des distances considérables: par exemple, le détachement de la péninsule de Bache (île Ellesmere), comprenant le sergent-major A.-H. Roy, le gendarme Blain et trois Esquimaux, parcourut, pendant les huit mois d'hiver, 2,115 milles dans l'Archipel Arctique.”

C'est à Régina que la police montée a ses quartiers-généraux. C'est là que les recrues sont soumises à un long entraînement et font même des études assez poussées. Une fois leur entraînement et leurs études terminés, ils peu-



Un groupe de cadets de l'école militaire de Régina où sont formés les futurs gendarmes de notre police montée.